

CHARIKOV

LOVE COACH

*Un récit court dans la série
Compagnons impossibles*



Image Charikov / I.A.

Charikov

Love coach

Cliquez sur « SUIVANT »

Janvier 2021

6 130 mots

35 455 cact. (avec espaces)

25 pages

Temps de lecture : 40 minutes

Avertissement

Ce texte vous est présenté gracieusement pour être lu sous forme électronique. Toute reproduction ou diffusion sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur est interdite partout dans le monde et même dans l'univers.

Mais n'hésitez pas à faire part de vos souhaits, de vos (aimables) observations à [Charikov](#). Ou même à le remercier si l'envie vous en prend.

Copyright 2021 © - Tous droits réservés www.charikov.be.

Prologue

Ils s'étaient rencontrés sur un set de Martin Garrix, en juillet 2018 à *Tomorrowland*. Alison était toute petite et légère comme un arpège mais, perdue dans la foule, elle pouvait à peine discerner son *DJ* préféré électrisé par ses propres rythmes, là, trop loin sur la scène. Brandon qui approchait les deux mètres n'avait pas ce souci et son long corps filiforme ondulait sur les notes d'*electro house* que Martin lançait vers ses fans dans une java de décibels.

Sur *Together* il l'avait spontanément prise sur ses épaules. Comme ça, sans dire un mot, sans rien demander, par gentillesse. Alison avait souri. Brandon aussi. Elle l'avait laissé faire et maintenant, de là-haut, elle pouvait enfin tout voir. Les lasers verts qui lacéraient la brume du début de soirée, les strobos hystériques qui exaltaient la foule, les fontaines pyrotechniques qui dardaient des étincelles dans les regards. Et les bulles de savon qui éclataient joyeusement sur les festivaliers en transe.

La musique du hollandais les remplissait d'énergie et de joie. Et quand Martin Garrix avait

scandé « *Get-your-hands-up. Get-your-hands-up* » ils avaient *bouncé* ensemble sur un beat pas trop rapide, mains tendues vers les étoiles, comme des milliers d'autres spectateurs prisonniers de leurs vertiges.

Quelques dizaines de minutes plus tard elle avait enfin lentement et lascivement rejoint le sol, agrippée à son cou, plaquée contre son corps musculeux, glissant langoureusement le long de son torse, dévoilant furtivement ses seins menus, ronds et libres comme les bulles qui étaient sorties des machines, à peine cachés sous un top rose fluo bien trop court pour être innocent.

C'est alors seulement que Brandon comprit comme elle était belle et sur *The sun is never going down* leurs lèvres s'unirent, leurs langues se caressèrent, leurs corps suintants d'adrénaline se touchèrent et se caressèrent. De découvertes en surprises ils allumèrent ainsi le feu d'une passion qu'ils devinèrent éternelle. Puis pendant la nuit ils firent l'amour dans la tente de Brandon et se promirent sincèrement l'un à l'autre pour toujours.

Jour 1

Ils habitaient maintenant depuis six mois dans un petit appartement niché au troisième étage d'une vieille maison de l'avenue du Parc, non loin de la « Barrière de Saint-Gilles ». C'était un logement simple et pas cher meublé dans un magasin de récup'. Il y avait un salon en façade, puis une chambre à coucher dont le vinyle imitation parquet était lacéré comme la peau d'un vendeur albanais, et enfin une cuisine en formica antique et une microscopique salle de bains en porcelaine rose, au fond, avec vue sur le jardinet délaissé. Cette cinquantaine de mètres carrés leur était plus que suffisante et c'était déjà bien assez cher pour leurs minces revenus. Il était chef adjoint du rayon poissonnerie d'un supermarché ; elle était hôtesse standardiste dans une compagnie de télécoms.

L'hiver était là et il leur paraissait bien éloigné, le temps des chaleurs à *Tomorrowland*. Certes, ils vivaient encore une passion, mais les habitudes

s'immisçaient déjà sournoisement dans leur couple ; ils n'en avaient pas pleinement conscience, mais ils le sentaient confusément. Ils consacraient parfois leurs soirées à regarder ensemble l'une ou l'autre série de *Netflix*. Mais c'était surtout pour ne pas avoir l'air stupide quand ils sortiraient avec leurs amis. En vérité, ils passaient l'essentiel de leur temps sur l'Internet ou sur leur *PlayStation 4*. Alison répondait à des quiz idiots genre « Quelle princesse de *Disney* seriez-vous ? ». Brandon s'évadait dans les univers fantasmagoriques de *Fortnite* ou de *Wolfenstein*. Mais ils ne jouaient ensemble que très rarement.

Ce jour-là - le premier de cette histoire - elle s'arrêta longuement sur quelques pages d'un site web qu'elle parcourut avidement.

-...Regarde ça ! Regarde, dit-elle en tendant sa tablette à Brandon. Tu ne crois pas qu'on devrait jouer ? C'est gratuit.

- Il y a quelque chose à gagner ?
- Mais nooon... Regarde !

Il prit la tablette, scrolla, et répondit « Oui, si tu veux », mais uniquement pour lui faire plaisir.

Le site web s'appelait www.love-coach.lo

Encore un truc pour les filles pensa-t-il secrètement. Mais sur la page d'accueil on pouvait

lire :

Bienvenue sur notre site de divertissement et de guidance. Nous sommes une équipe de professionnels spécialisés dans les questions relatives à l'Amour.

Dans ce monde où il est devenu si périlleux et si compliqué de se faire des amis, nous pensons qu'il est possible de découvrir l'Amour ou de le renforcer. Simplement et en s'amusant.

LOVE COACH s'adresse aux célibataires à la recherche d'une âme sœur ou à ceux qui croient avoir découvert l'amour mais qui veulent des certitudes. Il s'adresse aussi aux couples existants qui veulent tester leur amour et, peut-être, le renforcer.

N'ayez crainte, l'accès à nos amusants tests préliminaires est GRATUIT et vos données personnelles sont protégées par notre très stricte politique de discrétion.

Si vous voulez en savoir plus et vivre un Amour fort, cliquez sur l'un de ces trois liens :

- O** Je cherche une âme sœur
- O** Je crois avoir découvert mon âme sœur mais je veux en être sûr

O J'ai découvert mon âme sœur et je veux renforcer mon amour

Le site web avait l'air sérieux et Brandon ne chercha pas la rubrique - inexistante - ou l'on aurait dû trouver cette « très stricte politique de discrédition ». Les tons dominants du site étaient le rouge vif et le bleu ciel ; il y avait quelques icônes nunuches de cœurs battants par-ci, par-là, mais pas trop. Plusieurs images de couples d'amoureux illustraient la page d'accueil. Ces couples en toc étaient assis sous un cocotier, couchés sur une plage de sable blanc, enlacés devant un coucher de soleil rougeoyant sur un océan bleu Pantone 306EC.

On pouvait aussi découvrir sur le site des photos des « professionnels membres de l'équipe » : c'étaient pour la plupart des trentenaires et quadragénaires souriants, tous diplômés de hautes écoles américaines, en chemise blanche, col ouvert et cheveu court, la dent lisse et rutilante. Mais d'autres portaient la chemise hawaïenne et la coupe Woodstock en étant cependant tout aussi bardés de diplômes que les précédents.

Enfin, les logos de *Visa*, *Mastercard* et *PayPal* trônaient en bas de page. Et aussi un label « *Certified truthfull website* » se déroulant dans une cocarde faisant un sérieux effet.

C'est du lourd, se dit Brandon. Et il cliqua sans crainte sur *J'ai découvert mon âme sœur et je veux renforcer mon amour.*

La suite - ils s'y attendaient - fut un peu fastidieuse. Leur Coach virtuel se présenta en expliquant qu'à partir de maintenant il guiderait leur parcours. Il s'exprimait en affichant des textes sur l'écran mais il lui arrivait aussi de parler d'une voix chaude de jeune mâle alpha. Comme s'il était là, dans l'ordi, tout près d'eux.

Il leur demanda d'abord de signer un « *disclaimer* » que ni Brandon, ni Alison, ne lurent, puis il souhaita faire leur connaissance et leur posa des tas de questions auxquelles ils durent répondre séparément, « en cachette ». Elles se rapportant tantôt à leur amour, tantôt à leur situation sociale. Les deux tourtereaux répondirent honnêtement en donnant leur âge, leur lieu de résidence, leur niveau d'études, leur niveau de revenus, leur type de logement et son prix, leurs passions et passe-temps, le lieu et les circonstances dans lesquelles ils s'étaient rencontrés, leurs habitudes et préférences sexuelles, leurs points de vue sur la famille, leurs opinions philosophiques et religieuses. Bref : une foule de renseignements probablement très utiles - se dirent-ils - à l'examen de leur relation amoureuse.

Certaines questions leur parurent plus indiscrettes, comme... *Combien de fois faites-vous l'amour par semaine ? Quelle est votre position préférée ? Avez-vous des tabous sexuels ? Quelle est la taille de vos sous-vêtements ? Quel type de sous-vêtements préférez-vous ? Utilisez-vous des accessoires ou des sex-toys (choisir dans la liste) ?*

Cette partie du questionnaire était un peu embarrassante. Mais ces questions étaient sans doute indispensables, se dirent-ils, et puisque les spécialistes du site avaient garanti la discrétion ils y répondirent sans crainte.

Merci ! s'exclama le Love Coach d'une voix assurée quand ils eurent terminé. Nous en avons fini avec ce questionnaire un peu soûlant mais indispensable. Nous allons maintenant pouvoir passer aux tests !

Enfin ils allaient s'amuser intelligemment et utilement !

Toujours séparément, ils répondirent aux vingt questions qui s'affichèrent sur leur écran. Ce travail leur prit près d'une heure car, plus d'une fois ils s'esclaffèrent, hurlant ici « Ah non... ça, je ne sais pas », ou là « Mais non, ils ne proposent pas la bonne réponse ! », ou encore « Euuuh, ben ça, j'ai pas compris ».

Love coach leur dit enfin...

Merci, chers amis. Vous avez terminé le questionnaire. Maintenant nous allons examiner vos réponses ensemble. Ensuite, vous découvrirez le score d'amour que vous avez obtenu. Il vous révélera à quel point chacun d'entre vous est amoureux de l'autre. Si vous êtes prêts, cliquez maintenant sur suivant pour passer aux réponses.

Ils se regardèrent tendrement, s'embrassèrent, puis cliquèrent ensemble, pleins de confiance.

Deux tableaux apparaissent côte à côte sur la tablette. Avec, à gauche, les questions (parfois communes et parfois différentes) et à droite les réponses données par chacun des amoureux.

C'est Alison qui s'énerva la première.

- Mais enfin ! Tu ne connais même pas la taille de mes seins ! On est pourtant passés déjà trois fois ensemble au magasin. Et on a choisi les soutiens tous les deux !

« D ». Tu as dit « D » ! Tu sais ce que c'est un « D » ? C'est pour des nibards de grand-mère ou d'actrice porno opérée en Roumanie ! Alors c'est comme ça que tu m'imagine ?

- Non, non. Mais oui. Enfin, non, pas vraiment. Je veux dire que j'ai pas fait attention à ces trucs techniques, tu comprends, dit Brandon avec une petite voix de voleur de cookies.

- Et bien pour ta gouverne, Brandon, j'ai un « B ». Un pe-tit « B » que tu as toujours prétendu adorer.

Et elle commença à tirer la gueule. Elle faisait toujours cela quand elle était irritée. Cela ne s'arrêtait jamais rapidement et - pis encore - c'était fréquemment annonceur d'un proche et violent orage.

Mais quelques questions plus loin, Brandon crut tenir sa revanche.

Le Love coach avait demandé à Alison quel type de sous-vêtements Brandon préférait. Et dans la liste proposée (caleçon, boxer, kangourou, slip, string, borat, ou jockstrap) elle avait coché « string » sans hésiter et même sans savoir qu'un jockstrap est un suspensoir à coquille.

- Ah ! Tu vois ! Il n'y a pas que moi pour dire des conneries. Je DÉTESTE les strings. Moi, c'est les boxer que je préfère !

La réplique de Brandon n'était ni audacieuse, ni courageuse. Elle était téméraire. Voire suicidaire.

- Quoi ? Tu préfères les boxer ? Ça c'est nouveau ! Tu m'as toujours dit que tu aimais les strings !

- Oui, mais c'était pour te faire plaisir.

- Je le crois pas ! Tu m'as menti ? Sur un truc aussi futile ! Tu es capable de me mentir pour si peu

de choses ? Je me demande franchement ce que tu fais pour les trucs plus graves. Mais comment veux-tu que j'aie encore confiance en toi, mon pauvre Brandon ?

Et elle croisa les bras sur sa (petite) poitrine (taille B, donc). En calcinant Brandon avec les yeux de Diana pour Charles (à la fin).

Évidemment, quand ils en arrivèrent aux questions portant sur leurs habitudes en matière de sexe la soirée bascula dans le drame. Il avait répondu qu'elle adorait la position de la levrette alors qu'en vérité elle préférait le lotus. Elle avait dit qu'il chérissait l'enclume alors que son truc c'était plutôt l'Andromaque.

Elle avait assuré qu'ils faisaient l'amour une ou deux fois par semaine ; il avait prétendu que c'était cinq fois par semaine. Au moins.

Elle avait avoué qu'elle aimeraït de plus longs préliminaires ; il avait osé dire qu'il aimeraït essayer l'anal. Sur cette dernière révélation elle l'avait traité de dégueulasse et de pervers. Il s'était mis à bouder. Elle encore plus fort. Il avait jeté son paquet de chips sur le tapis. Elle lui avait crié : « Tu le ramasseras. Miette par miette. J'suis pas ta boniche, saligaud. Et puis : t'auras jamais mon cul ! ».

Voilà ! Vous avez enfin découvert vos réponses respectives, chers amis, leur dit le Coach sur un ton enjoué. J'espère que cela vous a amusé. Maintenant nous pouvons vous révéler vos scores d'amour. Êtes-vous prêts à constater si vous êtes vraiment amoureux et à quel point ? Si « oui », cliquez sur « SUIVANT ».

Leurs deux index s'écrasèrent simultanément et rageusement sur l'hyperlien.

Il y eut une animation à l'écran : un feu d'artifice multicolore, des cœurs rouges se fondant l'un dans l'autre, des roses et des marguerites blanches s'en échappant en gerbes de bonheur, le tout couvert par une musique solennelle jouée par des trompettes thébaines annonçant Cléopâtre à Jules César.

Puis un décompte.

Cinq... Quatre... Trois... Deux... Un...

Et brutalement un terrible effet sonore comme quand on perd sa mise à La roue de la fortune ou comme au flipper quand on perd une bille. Et ces mots cruels :

Alison, votre niveau d'amour pour Brandon est de 8 sur 20

Brandon, votre niveau d'amour pour Alison est de 9 sur 20

Elle lui lança un coussin à la figure. Il se leva et partit vers la salle de bains en écrasant les chips sur le tapis.

Cette nuit-là ils ne firent pas l'amour. Ils ne se touchèrent même pas. Et ils se battirent pour la couverture.

Jour 2

Au matin du deuxième jour, Alison se fit un bol de céréales, mais ne prépara rien pour Brandon. Il se contenta d'un verre de jus d'orange et partit sans bisou mais en lui lançant un glacial...

- Suis en retard. M'en vais.

Au boulot il tira la gueule à tout le monde et renversa un cageot rempli de glace et un aquarium de homards vivants qui s'égayèrent, tout frétillants, sur le carrelage du supermarché.

Elle était de pareille humeur et tous ceux qui l'eurent au téléphone ce jour-là s'en souviennent sans doute.

- Bonjour. Je suis la secrétaire de Monsieur De Kersmaeker. Est-ce que Monsieur Dupuis aurait cinq minutes pour lui ? avait demandé une douce voix.

- J'sais pas. Il les a jamais pour moi. Mais tout'façon j'm'en fous. J'veais voir. 'Ttendez... avait-

elle répondut avec la bienveillance d'un Donald Trump pour un immigrant mexicain, un businessman chinois, un Von Braun nord-coréen, ou pour Zelensky.

Dans le bus - qu'ils prenaient sur des lignes différentes - ils se demandèrent l'une comme l'autre comment se passerait la soirée. Elle était fatiguée et d'humeur bougonne, toujours blessée par la nonchalance de Brandon qu'elle tenait pour du désintérêt, voire du désamour. C'était impardonnable.

Lui, il s'en voulait un peu. Certes, elle avait « du tempérament », voire un sale caractère. Mais il le savait depuis le premier jour ! Et il aimait les femmes à forte personnalité. Alors il aurait dû être plus prudent et ne pas la provoquer. Et puis, c'est vrai, se dit-il, un bon boy friend devrait se souvenir de ces choses-là : la taille du soutien, celle des chaussures, les couleurs préférées, les fleurs qu'elle n'aime pas... Il espérait, mais sans trop y croire, que la rogne d'Alison se serait effacée.

Elle ne l'était pas. Sitôt rentrée, Alison s'empara de la tablette et s'enferma dans la salle de bains puis dans leur chambre.

- Ce soir tu dors dans le salon, rugit-elle.
- Euh... D'accord, dit-il.

Il se demanda pourquoi, en ce vingt et unième siècle d'égalité hommes - femmes, ce sont toujours les garçons qui vont dormir dans le canapé sur injonction de leur copine. Il ne trouva pas la réponse mais il prit une couverture et se coucha sans râler. Dans ledit canapé.

Ce sont les seuls mots qu'ils « échangèrent » ce soir-là.

Mais à deux heures du matin il ne dormait toujours pas. Et elle non plus ; il en était convaincu car il distinguait sans peine un rai de lumière sous la porte de leur chambre à coucher. Alors il se dit qu'il devrait faire quelque chose ! « Il ne pouvait assister au naufrage de leur couple sans se battre ! » pensa-t-il. Comme on pense dans les romans de gare.

Il frappa à « sa » porte.

- Je peux entrer ? susurra-t-il.

Elle répondit d'un souffle las qui voulait dire « oui ».

Il s'excusa cent fois et fit mille promesses. Elle sentit qu'elle avait « gagné », mais elle voulait triompher. Elle repoussa au plus loin l'instant du pardon et entraîna Brandon jusqu'aux limites de la vexation.

- Il faut sauver notre couple car il en vaut la peine ! dit-il.
- Et tu penses à quoi ?
- Inscrivons-nous au programme du Love Coach ! lâcha-t-il d'une voix assurée.
- Et les sous ?
- Ça ne coûte que trois cents euros. Je les ai. Et je les récupérerai en heures sup'.
- D'accord, répondit-elle finalement.

Puis elle l'embrassa. Et ils s'endormirent, dans leur lit, tendrement enlacés.

Au petit matin du troisième jour ils s'inscrivirent officiellement et dans l'urgence au programme du Love coach. Saoulés d'impatience ils décidèrent de prendre leur première « leçon » dès ce soir, après le boulot.

Jour 3

Bonjour ! leur dit la voix métallique de l'Intelligence artificielle qui sortait de l'ordinateur. Je suis votre Love Coach et c'est ainsi que vous pouvez m'appeler désormais. Vous avez fait le bon choix car je vais vous aider à relancer votre couple. Alors voici ce qui va se passer...

Dans les prochains jours, je vous fixerai des tâches à accomplir. Une par jour. Pour chacun de ces défis vous recevrez des points et vous serez mis en compétition avec un couple que j'accompagne également. Vos compétiteurs son Marcello et Maddalena ; de jeunes Italiens qui habitent Rome et qui, comme vous, souhaitent renforcer leur union. Il n'y a rien à gagner dans cette compétition, si ce n'est le plaisir du jeu et peut-être la fierté d'une victoire.

Alors, êtes-vous prêt à découvrir votre premier défi ? Si oui, cliquez sur « SUIVANT ».

Ils se regardèrent en souriant. Comme des enfants comblés par un nouveau jouet, mais eux, ils se sentaient adultes. Ils cliquèrent ensemble, à nouveau, sur « SUIVANT ». Ils étaient convaincus de bâtir leur avenir et d'avoir choisi le meilleur guide qui soit pour y parvenir : un guide moderne, un sage gavé de compétence, de RAM et d'expérience ; une Intelligence Artificielle, une de celles qui ne se trompent jamais.

Le Love Coach leur demanda alors de se séparer brièvement et de remplir deux questionnaires chacun. Le premier leur demandait de choisir dans une liste les qualités qu'ils attribuaient à l'autre. Ils pouvaient choisir parmi des termes comme beau, sexy, intelligent, fort, sexuellement habile, bon cuisinier, drôle, gentil, tendre, attentionné, cultivé, bien éduqué, courageux, riche, travailleur... La seconde liste était identique mais, cette fois, ils devaient dire quelles qualités ils s'attribuaient à eux-mêmes.

- Oh ! Facile, s'écria Alison toute excitée. On en a justement discuté hier soir !

Et chacun remplit « secrètement » les deux questionnaires. Il leur suffit de quelques minutes à

peine car, en effet, ils s'étaient préparés à pareille épreuve.

Merci ! dit alors le Love Coach. Je vais examiner vos réponses et celles de Marcello et Maddalena à tête reposée et je vous donnerai le résultat de ce premier test demain soir. Dormez bien !

Jour 4

Dès leur retour du travail, ils se jetèrent sur l'ordinateur avec autant de curiosité que de concupiscence. Ils étaient convaincus d'avoir gagné cette première épreuve.

Félicitations ! s'écria le Love coach. Votre couple est en tête de la compétition. Marcello et Maddalena ont obtenu un résultat cumulé de vingt-sept points sur quarante mais vous avez atteint le score record de trente-quatre sur quarante. Mieux encore : vous avez, l'un et l'autre, le même résultat : dix-sept sur vingt chacun. Encore une fois : félicitations.

Mais vous n'êtes pas au bout de vos peines. Êtes-vous prêts pour la suite ? Si oui, cliquez sur « SUIVANT ».

Ils étaient prêts. Mais, évidemment, ils ne cliquèrent pas immédiatement sur « SUIVANT ». Ils s'enlacèrent, s'embrassèrent, et ils firent l'amour. Et ce fut bien.

Love coach les pria alors de s'apprêter pour une épreuve qui se déroulerait le lendemain soir, juste avant qu'ils reprennent contact avec lui. Il leur demanda de se préparer à faire des crêpes, séparément, sans s'aider mutuellement. Ils pouvaient se renseigner sur la recette comme ils le voudraient, mais ils devraient les préparer demain et sans aide. Ensuite ils devraient goûter les crêpes de l'autre pour en apprécier la préparation et la qualité avec une note sur dix points maximums.

- Pfft ! Trop facile, s'écria joyeusement Alison.

Mais Brandon ne fut pas de cet avis. Sans demander son compte il se jeta sur le site que Love Coach avait recommandé en offrant au jeune couple un bon de réduction de 5 Euros pour accéder aux pages « pro » réservées aux abonnés. Après avoir payé il les fouilla fiévreusement mais il ne trouva rien qui ressemble à la recette de sa mère dont il ne se souvenait plus en détail. Marmiton, Cuisine des femmes, Cuisine AZ, et tous les autres proposaient d'ajouter tantôt de la bière, tantôt de la cannelle, tantôt de l'eau,... ou même rien du tout à la pâte. Les quantités de farine, de lait ou d'œufs n'étaient jamais pareilles. On lui conseillait d'utiliser soit du beurre, soit de l'huile dans la poêle, et jamais on ne lui disait à quelle dose.

Il en devint fou.

Il y passa des heures. Il mit les recettes en concurrence dans un grand tableau Excel avec l'espoir d'y trouver une solution, mais sans progresser d'un gramme ou d'un centilitre. Il se coucha donc à quatre heures du matin - épuisé et anxieux - avec la ferme intention de demander conseil à sa collègue du rayon « farines et pâtisseries » du supermarché. Ça, c'était une bonne idée !

Jour 5

Une délicieuse odeur, douce et sucrée, lui envahit les narines quand il arriva à la maison, un sac à provisions accroché à ses doigts. Alison venait de terminer la cuisson de ses crêpes et elle avait même déjà tout nettoyé. La cuisine était prête pour lui, brillante comme à son premier jour.

- Bonsoir mon chéri, dit-elle d'un ton enjoué. Tout est prêt pour toi. Mais d'abord, assieds-toi et goûte-moi ça.

Elle le força à prendre place à table et lui servit les crêpes avec du sucre blanc, de la cassonade, du chocolat ou de la confiture.

Elles étaient parfaites, ces crêpes. Onctueuses, légères, douces et chaudes comme la peau d'Alison. Elles goûtaient le sucre et la vanille. Elles étaient... elles étaient... sensuelles, voluptueuses.

- Alors ? Tu en dis quoi ?

- Eh bien... C'est trop bon. C'est tout simplement extraordinaire. Tu n'en as jamais fait de si bonnes, ma chérie. J'ai bien peur de ne pas faire aussi bien.

- Tu me donnes combien ?

- Je te donnerais bien dix sur dix ! Mais tu sais ce qu'on dit de la perfection. Alors je crois que je ne peux te donner que le maximum raisonnable. Neuf. Ça te va ?

- Évidemment, mon chéri.

Elle lui donna un gros bisou sur le front alors qu'il se goinfrait d'une dernière crêpe puis elle l'envoya au fourneau.

- Allez... À ton tour de me surprendre !

Brandon se réfugia dans la cuisine et s'y enferma discrètement. Alison se répandit lascivement dans le sofa pour regarder d'un air nouille et assouvi le dernier épisode de *Plus belle la vie* à la télé et le temps passa.

Beaucoup de temps passa.

Alison entendit le bruit d'une bouteille s'écrasant sur le carrelage de la cuisine. Puis les jurons de Brandon. Il y eut aussi des bruits de poêle heurtant quelque chose. Et encore d'autres jurons.

- Tu veux de l'aide ?

- Non, non, ça va, répondit Brandon.

Puis enfin, après de très longues minutes, il surgit avec une dizaine de crêpes entassées sur une assiette et lui proposa d'y goûter.

- Pas mal. C'est pas mal du tout, trancha-t-elle avec un air d'expert. Mais bien sûr, ça ne vaut pas les miennes, mon amour.
- Oui, bien sûr. Tu me donnes combien ?
- Disons... Sept sur dix ? Ça te va ?

Brandon fut satisfait. Il s'attendait vraiment au pire. Mais c'est alors qu'Alison se leva d'un coup sec pour filer vers la cuisine en disant « Maintenant, allons nettoyer ton champ de bataille... ». Il n'eut même pas l'occasion de l'arrêter.

Et elle découvrit le carnage. Une poêle griffée à la fourchette, de la farine sur tous les plans de travail ; de la pâte et du lait brûlés et séchés sur les taques de cuisson, des traces d'huile dégoulinant sur les portes des armoires basses et, par terre, un sol gluant, maculé de lait. La bouteille tombée sur le carrelage.

- Mais tu es fou ? Tu as vu ce que tu as fait ? J'en ai pour des heures à nettoyer !
- Je vais t'aider.
- Pas question. Fous le camp. Toute seule, j'irai plus vite. Dégage, espèce de dégueulasse !

Il savait bien qu'en pareilles circonstances il fallait qu'il s'efface. Elle était d'humeur orageuse et il devait fuir et s'abriter. Attendre que le ciel se dégage, que le soleil revienne. Peut-être.

Et puis il y eut un cri, un hurlement. Comme la plainte du supplicié qu'on écartèle, le cri de l'ami qui apprend la trahison, ou le râle agonisant de la belle qui sent son Rimmel qui coule.

Elle venait de jeter des esquilles de crêpes brûlées dans la poubelle et de découvrir la cruelle et déchirante vérité.

- C'est quoi, ça ? hurla-t-elle en lui montrant le paquet de crêpes toutes faites qu'il avait ramenées du supermarché.

- C'est des crêpes à réchauffer. J'ai essayé d'en faire moi-même mais ça n'a pas marché.

- Tu m'as menti. Tu m'as trahi. Et tout ça pour de bêtes crêpes.

- Oui, mais c'était pour les points...

- Les points, les points... Tu n'avais qu'à me dire la vérité, idiot !

Alors elle décida de le punir. Elle changea la note qu'elle lui avait attribuée. De sept il tomba à quatre sur dix.

- Ça t'apprendra ! ragea-t-elle d'un ton autoritaire.

Quand la cuisine fut enfin nettoyée et rangée, elle autorisa Brandon à allumer l'ordinateur et à contacter leur Love Coach. Ils lui communiquèrent le résultat de ce deuxième défi et ils reçurent immédiatement le résultat de leur compétition.

La voix leur expliqua qu'ils avaient donc obtenu un total de treize sur vingt et conclut : « Ce n'est pas mal, mais vos adversaires ont mieux fait car ils ont obtenu dix-neuf sur vingt à cette épreuve. Au total vos scores respectifs sont de quarante-six sur soixante pour Marcello et Maddalena et de quarante-sept sur soixante pour vous. Ils se rapprochent ! ».

Décidément, il faudrait se méfier de ce couple d'Italiens. Ils avaient l'air de vouloir la bagarre, se dirent Alison et Brandon.

Jours 6 et 7

Les défis que Love coach leur lança ensuite n'arrangèrent pas les choses.

Au sixième jour il confia au jeune couple un *Tamagoshi* virtuel dont ils durent s'occuper séparément. Un macho invétéré aurait pu croire que prendre soin d'un bébé virtuel était à nouveau une épreuve idéale pour une femme mais il se serait trompé. Ce bébé animé en 3D et s'affichant sur les écrans de leur téléphone ressemblait bien trop à un jeu électronique et les jeux, c'était la spécialité de Brandon. Il ne fut pas avare de caresses, ne rata aucun biberon et changea les langes du bébé artificiel régulièrement.

Alison, par contre, n'éprouva aucun plaisir à remplir cette tâche et en outre elle eut une journée de travail affolante et des dizaines de correspondants énervés l'assaillirent au téléphone. Elle releva le défi du Coach avec tant d'indolence et peut-être de désinvolture que son *Tamagoshi* périt,

assoiffé et privé de doudouces, dès la onzième heure.

Au septième jour ils se disputèrent à nouveau après que Love coach leur eût demandé de faire une promenade dans un lieu romantique, d'y prendre des selfies ainsi que des portraits et d'en recueillir un maximum de likes sur *Instagram*. Le fiasco fut total : elle avait proposé d'aller en forêt, il avait suggéré une partie de mini golf. Après des heures de débats stériles ils s'accordèrent - par dépit - sur une séance photo devant la maison communale certes remarquable mais pas vraiment romantique.

Brandon prit des centaines de photos et Alison mit des heures à choisir celles qui lui convenaient. Tantôt il la trouvait « sexy » sur un cliché mais elle se voyait « horrible » car ses cheveux « tombaient mal ». Tantôt il complimentait ses « jambes merveilleuses » sur une image mais elle lui répondait qu'elles étaient « mal placées » et que son corps n'était pas « suffisamment arqué ». Bien entendu ils passèrent tellement de temps à se chamailler qu'ils publièrent leurs photos sur Instagram extrêmement tard et que seule une petite poignée d'amis eurent le courage de liker leurs chefs d'œuvre en pleine nuit.

Allons ! Allons ! Battez-vous ! leur lança Love coach. Vous perdez du terrain sur Marcello et Maddalena. Ils ont désormais nonante-six points

sur cent-vingt et vous n'en avez que quatre-vingt.
Mais rien n'est perdu...

Jour 8

Le huitième jour passé en compagnie du Love coach fut probablement le plus extravagant. L'Intelligence artificielle dit à Brandon et Alison qu'elle avait analysé leurs profils sur Internet ainsi que leurs réponses aux questionnaires préalables. Elle en avait tiré - expliqua-t-elle - des « profils individuels ciblant leurs centres d'intérêt et leurs goûts personnels ». De cette scrupuleuse étude et de son examen de nombreux sites internet consacrés à l'amour et à l'érotisme, le réseau neuronal de Love coach avait conçu une série d'idées et de recommandations à leur faire.

Cela ajoutera du piment dans votre quotidien et cela remettra votre couple sur la bonne voie, avait-il dit. J'en suis convaincu ! Faites-donc séparément ce que je vais vous proposer. Faites-en la surprise à votre alter-ego puis demandez-lui d'apprécier votre effort en vous donnant une note sur vingt.

Et là, tout bascula.

Love coach expliqua à Brandon qu'il devrait se faire un *tattoo*. Il devrait être à l'image d'Alison mais le jeune homme serait libre de le placer où il le voudrait sur son corps. Il lui demanda aussi de se raser les poils pubiens car, selon son analyse, « Alison ne pourrait qu'apprécier cette initiative ». Enfin, l'ordinateur lui demanda d'acheter un godemichet (et de s'en servir dans leurs jeux) parce que cela serait « de nature à relancer le désir sexuel d'Alison qui dispose en la matière d'une grande marge de progression ».

Brandon fut surpris. Et même choqué. Certes, il pourrait se raser même s'il ne l'avait encore jamais fait et si, probablement, ce serait compliqué et douloureux. Il pourrait même acheter un *sex toy*. Cela pourrait être amusant, pensa-t-il. Mais un tatouage ! C'était vraiment une grande décision, un truc pour toute la vie. Il eût évidemment un gros doute. Mais il pensa aussi : quelle belle marque d'amour ! Finalement, se dit-il, les propositions du Love coach n'étaient peut-être pas aussi farfelues qu'il y paraissait. Il pourrait trouver un endroit discret où placer le tattoo et le faire tout petit. Et puis, il fallait absolument qu'ils reprennent l'avantage sur le couple d'Italiens...

Alison reçut également du Love coach la proposition de faire un tattoo à l'image de Brandon.

Ce qui la dérangea, ce n'est pas l'idée du tatouage car elle y songeait depuis quelques mois, en prévision de l'été. Elle avait même imaginé un bel oiseau plein de couleurs, ou un papillon, pas trop grand, à hauteur de son iliaque gauche. Mais un portrait de Brandon c'était moins... moins sexy. Pas sûr qu'elle s'y résoudrait. Elle décida d'y réfléchir un peu plus, et calmement. Les deux autres demandes de Love coach lui parurent plus acceptables : elle devrait louer une Porsche pour une journée (car Brandon avait *liké* une image de cette voiture sur son Facebook) et s'acheter des bas-résille et des bottes-cuissard à haut talons. Elle pourrait en choisir la couleur et la matière mais Love coach, se basant sur ses heures de surf, lui recommanda chaudement des bottes en vinyle noir. Brillant.

L'Intelligence Artificielle leur donna huit jours pour répondre à ces défis, mais - dit-il - ils pourraient entrer en contact avec lui à tout moment s'ils avaient des questions ou des observations. D'ailleurs l'Intelligence leur avait expliqué qu'elle pourrait leur recommander un bon tatoueur proche de leur domicile et pas cher. Mais toute autre demande serait cependant sanctionnée par un retrait de trois points pris sur leur score global.

Jour 16

Quand ils se retrouvèrent en fin de journée à l'appartement ils échangèrent de très étranges sourires mêlant fierté et inquiétude, curiosité et embarras. Le dîner se passa simplement et comme d'habitude ils échangèrent quelques banalités sur leur journée de travail, puis Brandon se lança courageusement...

- J'ai déjà pris ma douche. Je suis un peu fatigué. Je file au lit. Tu me rejoins ?

- Oui, oui, répondit-elle. Vas-y. Je passe à la salle de bains et j'arrive...

Quand elle ouvrit la porte de la minuscule salle d'eau pour entrer dans la chambre il bondit hors du lit comme un morpion sur un vierge pubis, surgissant des draps dans sa plus parfaite et postérieure nudité, exhibant un derrière tout décoré d'une image de femme en technicolor.

Elle, elle était en bottes et bas résille, pinçant une clé de voiture entre les doigts. L’œil arrimé sur l’ordinaire objet de son déclinant désir et la bouche en « Ô » comme dans « Histoire d’O », elle réalisa finalement qu’il lui montrait son cul en serrant dans la main gauche une grosse bite en plastique noir.

- Aaargh ! C'est quoi ça ? dit-elle en tendant l'index vers le tattoo.
- C'est toi.
- Mais c'est horrible ! C'est pas moi ! C'est dégueulasse !
- Et toi ! C'est quoi ces bottes ?
- C'est pour te faire plaisir. Pour t'exciter.
- Mais t'as l'air d'une pute, Alison ! Et c'est quoi cette clé ?
- C'est la clé d'une Porsche. Pour toi. Dans la rue. Je l'ai louée pour deux jours.
- Mais t'es folle. Tu sais combien ça coûte ? dit-il en se retournant complètement.

Et là, elle hurla à nouveau. Un cri déchirant...

- Îîîî. Tes poils ! Tu t'es rasé !
- C'est pas bien ? T'aimes pas ?
- T'es fou ! Ca gratte. Et en repoussant ça va gratter de plus en plus. T'as l'air ridicule, grotesque, vulgaire, avec ce tattoo, sans poils, et avec ce

godemichet noir. Tu ne crois quand même pas qu'on va s'en servir !

- Et toi ? Tu t'es regardée ? T'as l'air d'une poufiasse avec tes bottes et tes bas en filet de pêche qui puent le maquereau. C'est le Coach qui t'a demandé ça ? Et il t'a pas demandé un tatouage ?
- Si. Mais je l'ai pas fait. J'veux pas.
- Pourquoi ?
- Je veux pas. C'est pas beau.
- Ah... c'est moi qui ne suis pas beau. Et bien... Si c'est comme ça que tu m'aimes...

Jour 17

Le soir et le lendemain, Alison et Brandon n'échangèrent plus un seul mot. Alors qu'Alison s'était enfermée dans leur chambre à coucher, Brandon se rendit sur le site web du Coach. Il inventa deux belles notes à lui communiquer et la voix synthétique - c'était vraiment un Intelligence artificielle - lui répondit joyeusement que son couple avait repris la tête de la compétition. Brandon avait cru que cela le mettrait de meilleure humeur mais cela ne lui fit ni chaud ni froid. Love Coach lui communiqua alors la nouvelle épreuve qu'ils devraient accomplir. Ils devaient tout simplement partir ensemble en week-end. Un « week-end en amoureux » avait dit l'ordinateur.

Ils ne partirent pas. Ils ne partirent jamais. Ils se séparèrent et décidèrent de ne plus jamais faire confiance à l'autre. Et encore moins à une Intelligence Artificielle.

Un nouveau jeune couple a pris possession du petit appartement de l'avenue du Parc. Eux aussi, ils jouent à la Play Station.

